

photo de couverture

Articulation, Lisbonne, 2022.

Architecte : Alvaro Siza.

Photo Louis Beeuswaert, Master 1, LOCI Tournai.

lieuxdits #23

Avril 2023

édito 1

Christine Fontaine

Enseignements à échelle 1/1 2

Elie Pauporté, Marie-Christine Raucent,

Catherine Massart, Cécile Vandernoot

**Nicolas Van Oost. Entre l'académie
et la pratique professionnelle** 10

Giulia Scialpi

Site surveying 14

Maidier Llaguno-Munitxa

L'Existenzminimum dans le travail 22

de Kenneth Frampton

Gregorio Carboni Maestri

Brussels Housing 28

Un atlas du logement à Bruxelles

Gérald Ledent

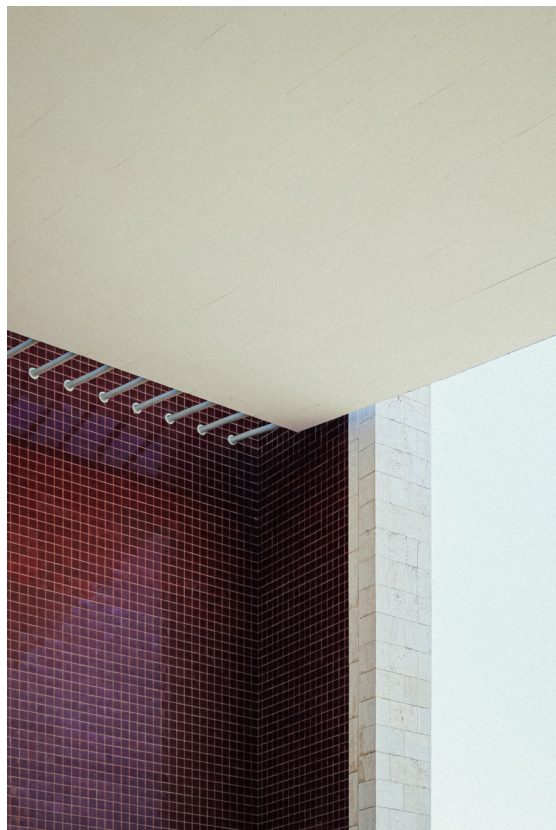
Vers une dynamique d'objectivation 32

de l'évaluation patrimoniale

Morgane Bos, Damien Claeys, Dorothee Stiernon,

David Vandenbroucke

lieuxdits #23



Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme de l'Université catholique de Louvain
Louvain research institute for Landscape, Architecture, Built environment

Référence bibliographique :

Morgane Bos, Damien Claeys, Dorothee Stiernon, David Vandenbroucke

"Vers une dynamique d'objectivation de l'évaluation patrimoniale", *lieuxdits#23*, avril 2023, pp.32-44

SEMESTRIEL

ISSN 2294-9046

e-ISSN 2565-6996



Éditeur responsable : Le comité éditorial, place du Levant, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve (lieuxdits@uclouvain.be)

Comité éditorial : Damien Claeys, Gauthier Coton, Brigitte de Terwangne, Corentin Haubruge, Nicolas Lorent,

Catherine Massart, Giulia Scialpi, Dorothee Stiernon

Conception graphique : Nicolas Lorent

Imprimé en Belgique



Faculté d'architecture
d'ingénierie architecturale
d'urbanisme



LAB

Louvain research institute for
Landscape, Architecture,
Built environment

www.uclouvain.be/loci
www.uclouvain.be/lab

Vers une dynamique d'objectivation de l'évaluation patrimoniale¹

Auteur-es

Morgane Bos
Architecte, chercheuse,
doctorante
Architecture et Climat,
LOCI+LAB, UCLouvain
© 0000-0002-2366-5203

Damien Claeys
Architecte, systémicien,
professeur
tsa-lab, LOCI+LAB
UCLouvain.
© 0000-0002-1324-4392

Dorothee Stiernon
Architecte, chercheuse,
doctorante
Architecture & Climat,
LOCI+LAB, UCLouvain
© 0000-0003-0535-3406

David Vandenbroucke
Architecte, chargé de cours
tsa-lab, LOCI+LAB
UCLouvain.
© 0000-0001-6549-4492

Résumé. *Le concept de valeur semble posséder une importance capitale, à la fois dans la littérature scientifique et dans le discours professionnel des différent-es acteurs et actrices du patrimoine. Les actions menées pour faire évoluer l'environnement construit hérité des générations passées semblent dépendre de la valeur que nous lui accordons. Dans le présent essai, les concepts de valeur, d'évaluateur-trice et d'évaluation patrimoniale sont discutés. Après un retour sur leurs étymologies, deux contextes historiques sont comparés : l'axiologie classique du XIX^e siècle fondée sur la recherche de rationalité des Lumières et les typologies de valeurs contemporaines aux prises avec la complexité. Ce retour historique montre une complexification et une multiplication des grilles d'évaluation, ainsi que la nécessité de questionner la subjectivité inhérente aux prises de décisions des acteurs et actrices du patrimoine. Pour ne pas sombrer dans une forme de relativisme excessif décrédibilisant définitivement toute tentative d'objectivation des processus d'évaluations patrimoniales, un modèle dynamique de grille d'évaluation est proposé.*

Mots-clés. *valeur patrimoniale · évaluateur · évaluation · objectivité · typologie de valeurs*

Abstract. *The concept of value seems to have capital importance both in scientific literature and in various heritage actors' professional discourse. The actions undertaken to develop the built environment inherited from previous generations seem to depend on the value we assign it. In this essay, the concepts of value, assessor, and heritage assessment are discussed. After an examination of their etymologies, two historical contexts are compared: the classical axiology of the 19th century based on the Enlightenment search for rationality and the typologies of contemporary values struggling with complexity. This historical reassessment shows a complexification and multiplication of evaluation grids, as well as the need to question the subjectivity inherent in heritage actors' decisions. In order not to sink into excessive relativism definitively discrediting any attempt to objectify the process of heritage assessments, a dynamic evaluation grid model is proposed.*

Keywords. *heritage value · assessor · evaluation · objectivity · typology of values*

Introduction

Dans les théories et les pratiques du patrimoine, le concept de *valeur* semble posséder une importance capitale, à la fois, dans la littérature scientifique et dans le discours professionnel des différents concepteurs et usagers du patrimoine. Au point que l'ensemble des actions menées pour faire évoluer l'environnement construit hérité des générations passées semble dépendre de la *valeur* que nous lui accordons. Ainsi, Marta de la Torre et Randall Mason (2002) partent du principe que : "La valeur a toujours été la raison qui sous-tend la conservation du patrimoine." Et

ils iront jusqu'à affirmer : "Il est évident qu'aucune société ne fait l'effort de conserver ce qui n'a pas de valeur pour elle."

Mais caractériser le patrimoine à partir du concept de *valeur* n'est pas si évident, à moins de clairement définir : (1) ce que nous entendons par *valeur* d'un objet patrimonial ; (2) à partir de quel point de vue un *évaluateur* lui attribue-t-il une valeur ; (3) quel est le processus d'*évaluation* d'un objet, lorsqu'un *évaluateur* lui attribue une valeur. En partant du principe que toute évaluation d'un objet est rendue possible à partir du positionnement de celui-ci par rapport à un système de valeurs, la question de la va-

1 - Le présent texte a pour origine la rencontre inédite de quatre chercheur-chercheuses provenant de différentes équipes de recherche. Le thème commun discuté de manière originale est celui de l'évaluation patrimoniale. La prise de position est rendue possible par la multiplicité des regards et par un lent processus conversationnel permettant une conclusion commune.

lorisation patrimoniale apparaît rapidement comme *multiforme* : la valeur d'un objet peut être attribuée par une analyse globale ou à partir d'une des dimensions qui le constituent, elle peut être évaluée en réaction à celle d'une autre valeur, ou en favoriser une plutôt qu'une autre. Autrement dit, la valeur d'un objet peut être établie, par comparaison, du point de vue d'une dimension particulière (par exemple, comment comparer les qualités esthétiques de deux édifices ?), ou une dimension d'un objet peut être valorisée par comparaison à une autre dimension jugée moins représentative (par exemple, comment justifier que la valeur écologique puisse être plus importante que la dimension symbolique d'un édifice ?). De la même manière, comment expliquer les différences d'interprétations entre plusieurs évaluateurs ou la variété des processus d'évaluation mis en œuvre par les institutions garantes de la gestion du patrimoine ?

Dans le présent essai, les concepts de *valeur*, d'*évaluateur* et d'*évaluation patrimoniale* sont questionnés en considérant la dimension subjective de la cognition humaine inhérente à leur définition et à leur usage lors de processus d'étude et de projection menés par les acteurs du patrimoine bâti (usagers, concepteurs, restaurateurs, institutions...). La question générale est de déterminer comment rendre un processus d'évaluation le plus objectif possible.

Valeur, évaluation, évaluateur

Actuellement, la signification du terme *valeur* ne fait pas consensus dans la littérature scientifique. Alors que pour certains auteurs, les valeurs sont des propriétés qui singularisent un objet patrimonial (Davallon, 2006), d'autres les définissent à partir des qualités vues dans les choses (de la Torre & Mason, 2002). Enfin, certaines définitions assimilent les valeurs à des propriétés, des qualités, des sens ou des critères.

Pour commencer, l'analyse étymologique des mots *valeur*, *évaluation* et *évaluateur* fait émerger plusieurs nœuds sémantiques. Une arborescence étymologique à trois branches peut être décrite en définissant le concept de *valeur* de trois manières complémentaires :

1. la question de la *qualité physique* et de la *qualité matérielle* d'une chose lui conférant un certain prix est contenue dans le mot indo-européen *wald* (être puissant), donnant notamment les mots latins *valore* (valoir) et *valere* (être fort, bien portant), donnant lui-même le mot italien *valore* (valeur) et le mot français *valeur*, ce dernier ayant donné à son tour le mot anglais *value* (prix, puis qualité d'une chose) ;

2. la question du *devenir* de la valeur d'une chose est contenue dans le mot indo-européen *wert* (il tourne), donnant notamment le mot proto-germanique *werthan* (devenir), donnant lui-même le mot allemand *wert* (valeur) et le mot anglais *worth* (valeur) ;

3. la question de la *valeur monétaire* et de la *valeur morale* d'une chose est contenue dans le mot grec ancien *áxios* (pesé, bon, de valeur), donnant le mot *axia* (valeur, prix, réputation) et donnant notamment le mot français *axiologie*, puis le mot allemand *axiologie*, le mot anglais *axiology* et le mot italien *assio-logia*.

Autrement dit, étymologiquement, un édifice a de la valeur parce qu'il est important physiquement (il est impressionnant), parce que sa matérialité est manifeste (il est en bon état), parce qu'il est en devenir, parce qu'il possède une valeur économique, ou parce qu'il recouvre quelque chose qui le met à l'honneur, qui lui donne une bonne réputation. En outre, la parenté sémantique des mots indo-européens *wald* et *wert* indique également le lien entre la valeur intrinsèque et la notion de *devenir*. Ainsi la valeur patrimoniale d'un objet est d'abord liée à son état présent, mais également à la pérennité potentielle de son état présent, ou à l'augmentation de sa valeur, à mesure que le temps s'écoule. Sans cette projection, la notion de *valeur* est incomplète.

De par leurs étymologies, le mot *valeur* et ses dérivés sont employés principalement dans les discours formulés dans trois dimensions : économique, esthétique et éthique.

Lumières économiques, esthétiques et éthiques

Sur base des trois embranchements étymologiques dégagés plus haut (matérialité, devenir, prix) et des trois thèmes discursifs dans lesquels le concept de *valeur* est utilisé (économique, esthétique, éthique), il est possible de décrire le contexte d'émergence, au XIX^e siècle, des premières théories étudiant spécifiquement le patrimoine par la définition de valeurs patrimoniales.

Des initiatives anciennes existent pour distinguer des édifices ayant de la valeur. Parmi d'autres, la liste des Sept Merveilles du monde antique, dressée dès le III^e siècle avant J.-C., valorise subjectivement la culture hellénistique en mêlant faits historiques, codes symboliques et récits mythiques. Mais les prémisses immédiates des théories du patrimoine du XIX^e siècle apparaissent au XVIII^e siècle. Dans le prolongement du siècle de la Raison ayant révélé la capacité présumée du *cogito* à analyser le monde de manière objective (Descartes, 1637), les savants du siècle des Lumières

pensent évaluer avec rationalité, des phénomènes économiques, esthétiques et éthiques.

1. Du point de vue *économique*, la *valeur* est distinguée du *prix* de la chose. De manière très générale, deux postures sont régulièrement opposées. Bien que la valeur de l'argent soit elle-même le résultat d'un consensus, la posture *objective* établit un prix correspondant à la valeur d'une chose de manière indépendante de l'observateur en évaluant les conditions de production de la chose ou en mesurant la quantité d'heures de travail nécessaires à sa production, la *valeur-travail* (Smith, 1776 ; Ricardo, 1817 ; Marx, 1867). Tandis que la posture *subjective* considère la valeur d'une chose à l'aide d'un processus psychologique d'évaluation comme l'*utilité* de la chose produite (Bernoulli, 1738 ; Bonnot de Condillac, 1776). L'utilité étant la qualité d'une chose à rencontrer un besoin du consommateur et à lui procurer du bien-être ou de la satisfaction. Ainsi, lorsqu'un édifice est considéré du point de vue économique comme un *bien* patrimonial, il est estimé *objectivement* en termes de prix à payer (la valeur monétaire) ou de quantité d'heures de travail pour le construire ou le maintenir (la valeur-travail), mais également *subjectivement* du point de vue des gains et des pertes attribués par l'usager en rapport avec un besoin à combler ou à l'espérance d'une forme de bien-être espéré (la valeur-utilité).

2. Du point de vue *esthétique*, l'apparition des premiers critiques d'art dans les Salons développe l'étude de la valeur esthétique des œuvres d'art (La Font de Saint-Yenne, 1747 ; Diderot, 1821 ; Tourneux, 1877). Alors que la tradition cartésienne mettait de côté la dimension artistique au profit d'un rationalisme renouvelant des conceptions néoplatoniciennes, les savants établissent une *science du beau* ou une *critique du goût*. Le philosophe irlandais Edmund Burke (1757) développe la théorie empiriste du sublime en remplaçant la définition classique du *beau*, fondée sur un rapport harmonique entre le tout et les parties d'une œuvre, par l'analyse des sensations de plaisir et de déplaisir que cette dernière peut provoquer. En tentant de réunir rationalisme et empirisme, le philosophe allemand Emmanuel Kant (1790) critique et développe la théorie du sublime, dans sa *Critique de la faculté de juger*. Il révèle la *beauté impure de l'art*, affirmant que juger de la beauté d'une chose n'est pas affaire d'entendement (la logique du raisonnement à partir de concepts), mais du sentiment de plaisir ou de déplaisir que l'œuvre nous inspire (la subjectivité de la sensibilité). Selon lui, un pur jugement esthétique doit être opéré de manière contemplative, hors de l'utilité de l'œuvre. Il ajoute

qu'avec les contraintes de sa matérialité et les finalités programmatiques qui lui sont attribuées, l'architecture en tant qu'œuvre d'art peine à être une "beauté libre", elle est presque toujours une "beauté adhérente". Ensuite, dans ses cours d'*Esthétique* (1818-1829), le philosophe allemand Georg Wilhelm Friedrich Hegel fait de l'architecture un négatif matériel, sensible et non expressif, tributaire de sa fonction et de contraintes physiques, une forme brute à partir de laquelle les autres arts doivent s'arracher par la dématérialisation et l'expressivité, en accompagnant l'être humain dans sa quête de l'"esprit absolu" : les arts considèrent l'architecture comme un fardeau ! Autrement dit, l'architecture articule deux mondes, le monde des contraintes matérielles objectivables à partir de la fonction de l'édifice et le monde des symbolisations subjectives à partir des aspirations humaines qu'elle exprime.

3. Du point de vue *éthique*, dans *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1785), Kant distingue deux types de valeurs : le "prix" d'une chose (une "valeur relative", d'échange ou affective, à propos d'une chose qui peut être remplacée par quelque chose d'équivalent) et la "dignité" d'une chose (une "valeur intrinsèque" qui ne peut être remplacée par aucune autre chose de manière équivalente). Ainsi, lorsque l'être humain agit en pratique par devoir moral (en visant des valeurs morales objectives érigeant le principe de l'action en loi universelle), son "autonomie" lui donne une forme de "dignité" *hors de prix*. Dans *Généalogie de la morale* (1887), le philosophe allemand Friedrich Nietzsche critique cette projection d'une forme d'existence objective aux valeurs morales, comme si elles existaient *hors de nous*, parce qu'elles réduisent la "volonté" et la "liberté" de l'être humain. Il réintroduit la moralité *en nous* par l'*évaluation* (toute procédure élaborée pour déterminer la valeur morale d'une chose), non pour relativiser les valeurs morales, mais pour y saisir la *volonté* à l'œuvre. De là, pour déterminer la valeur morale d'une chose, ce n'est pas la valeur en elle-même qui fait l'évaluation, mais l'évaluation en nous qui fait la valeur.

À travers ces trois points de vue, alors que les Lumières se libèrent des récits métaphysiques ou de l'autorité dogmatique des institutions religieuses, ils justifient par leur autonomie de pensée l'expression de leur *subjectivité*. De plus, en reconnaissant l'existence de critères à la fois quantitatifs et qualitatifs pour la définir, la valeur de l'architecture devient déterminable par une analyse *multicritère*. Cette époque hygiéniste et industrielle marque aussi l'apparition de nouveaux matériaux, de nouvelles techniques de construction et de nouveaux

programmes publics. En conséquence, des opérations de démolition planifiées – une forme de vandalisme sous couvert de légalité – apparaissent parce que les édifices anciens deviennent obsolètes et il est dès lors plus facile et moins cher de les détruire pour les remplacer par des projets modernes. Dans ce contexte, une prise de conscience a lieu et sacralise le patrimoine par des théories axiologiques.

De l'axiologie philosophique à l'axiologie patrimoniale

Au début du XIX^e siècle, la question de la valeur est donc posée en économie, en esthétique et en éthique. Mais la dimension économique semble d'abord mise de côté jusqu'à la réintroduction par l'école néoclassique, à la fin du XIX^e siècle, du concept d'*utilité*, associé cette fois à celui de pensée marginale (la valeur-utilité d'un objet diminue lorsque la quantité d'objets consommés augmente). Tandis que l'idéalisme spéculatif s'effondre après la disparition d'Hegel, la philosophie est discréditée parce qu'elle semble incapable de répondre aux problèmes sociaux et politiques de l'époque.

Au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, la valeur attribuée à la *matière* de l'objet patrimonial est au centre des discussions, lorsqu'il s'agit de définir ce que devrait être la *restauration*. L'historienne française de l'architecture Françoise Choay rappelle le débat opposant ce qu'elle appelle la "valeur de piété" mise en valeur par l'approche morale et respectueuse de l'esthéticien anglais Ruskin (Choay, 1992, p. 104), qui associe le mot *restauration* à "la destruction la plus totale que puisse souffrir un édifice" (Ruskin, 1849), et l'"interventionnisme militant" de l'architecte français Viollet-le-Duc (Choay, 1992), connu pour sa célèbre définition : "Restaurer un édifice, c'est le rétablir dans un état complet qui peut ne jamais avoir existé à un moment donné" (Viollet-le-Duc, 1854). À la fin du XIX^e siècle, la "doctrine de Viollet-le-Duc" (Choay, 1992) est remise en question par les progrès de l'archéologie et de l'histoire de l'art, si bien que les acteurs du patrimoine proposent des interventions plus nuancées. L'opposition Ruskin/Viollet-le-Duc est dépassée lorsque l'architecte italien Camillo Boito (1893) propose une synthèse subtile tirant parti du "meilleur de chacune" (Choay, 1992). Il défend l'"authenticité" de Ruskin (le respect de la matière d'origine conservée), tout en affirmant, avec Viollet-le-Duc, la priorité du présent sur le passé (la légitimité de la restauration affirmée dans son inauthenticité). De plus, il dénonce l'égalité de traitement réservée à des monuments d'époques et de styles différents, en affirmant que "dans les monuments architecturaux prévaut tantôt

l'une, tantôt l'autre de ces trois qualités : l'importance archéologique, l'aspect pittoresque, la beauté architecturale" (Boito, 1893). Ce qui l'amène à proposer "trois types d'interventions selon le style et l'âge des édifices concernés" (Choay, 1992) :

1. la "restauration archéologique" des monuments de l'Antiquité se préoccupe de l'exactitude scientifique. En cas de reconstitution, elle considère seulement la masse et le volume laissant en "blanc" l'ornementation et le traitement des surfaces ;
2. la "restauration pittoresque" de l'architecture gothique traite l'ossature de l'édifice en délaissant la statuaire et les décors à leur délabrement ;
3. la "restauration architecturale" des architectures baroques et classiques prend en compte l'édifice dans sa totalité.

Ainsi, les concepts "d'authenticité, de hiérarchie d'interventions, de style restauratif" ont permis à Boito de "poser les fondements critiques de la restauration comme discipline" (Choay, 1992). La matière ancienne n'est plus érigée en valeur absolue, ce qui conditionnait, voire condamnait comme le faisait Ruskin, toute idée de restauration. Tout en restant le fondement de la consistance physique de l'objet patrimonial, son importance est considérée en regard des autres qualités du monument. Boito établit les bases de ce que seront les valeurs monumentales énoncées dix ans plus tard par l'historien de l'art autrichien Alois Riegl.

À la fin du XIX^e siècle, des philosophes allemands proches du néokantisme, inquiets du dogmatisme de l'hégélianisme, reviennent au criticisme originel kantien et introduisent le terme d'*axiologie* pour désigner une théorie des valeurs (de Hartmann & Keller, 1890). L'axiologie comprend deux domaines relevant de l'échelle de valeurs (de Hartmann & Keller, 1890 ; Verbeeck-Boutin, 2009) : l'esthétique (appréciation de ce qui est beau ou laid) et l'éthique (jugement moral de ce qui est bien ou mal).

Dans ce contexte imprégné de l'esthétique hégélienne et du criticisme néokantien, les premières théories du patrimoine apparaissent. En effet, dans l'ouvrage fondateur *Der moderne Denkmalkultus* (1903), Riegl réalise clairement un livre *axiologique*. Il ne parle pas de valeurs économiques, esthétiques ou morales, mais de "valeurs monumentales". Bien que sa réflexion s'inscrive dans la continuité d'autres travaux de son temps (Ruskin, Viollet-le-Duc, Boito...), il est le premier à formuler un système de valeurs cohérent. Son apport essentiel est d'avoir mis en évidence que ces valeurs peuvent être contradictoires (Verbeeck-Boutin, 2009). Riegl est le premier à établir clairement la distinction entre "monument" (incarnant

intentionnellement l'histoire à priori avec subjectivité) et "monument historique" (incarnant non intentionnellement l'histoire à posteriori par la lecture qu'on en a avec objectivité) : "Les premiers sont intentionnels puisque ce sont ceux qui les ont produits qui leur ont attribué une signification de monuments ; les seconds sont non intentionnels puisque c'est nous, sujets modernes, qui la leur attribuons. Toutefois, les uns comme les autres présentent une valeur de remémoration, et c'est pourquoi, dans les deux cas, nous parlons de 'monuments'." (Davallon, 2006).

Après avoir posé cette distinction, Riegl définit deux groupes de valeurs susceptibles de conférer une importance aux édifices (figure 1).

1. D'une part, les trois "valeurs de remémoration" sont liées au passé et elles font intervenir la mémoire :

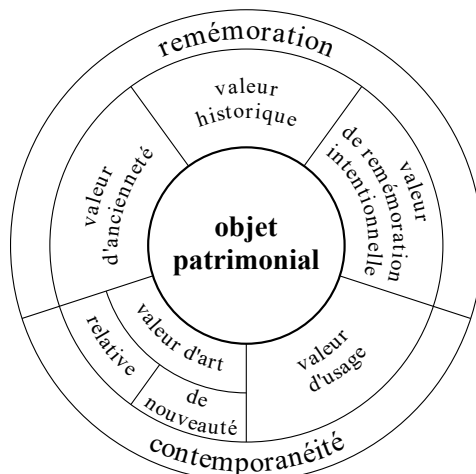
- la "valeur d'ancienneté" fait référence à l'âge du monument et aux marques que le temps et l'action de la nature lui ont apposées, et donc au principe de dégradation qui est consenti car "l'activité humaine ne doit pas, précisément, viser une conservation éternelle des monuments créés dans le passé, mais constamment chercher à mettre en évidence le cycle de la création et de la destruction" (Riegl, 1903) ;
- la "valeur historique" tient au fait que le monument présente pour nous un stade particulier, en quelque sorte unique, dans le développement d'un domaine de la création humaine. L'intérêt est porté non pas aux traces de la dégradation naturelle, mais à l'état originel de l'œuvre justifiant sa conservation en interrompant tout processus de dégradation (sans pour autant intervenir sur les traces déjà apparues justifiant son existence). Alors que la "valeur d'ancienneté" est accessible à tous simplement, la "valeur historique" quant à elle "repose sur un fondement scientifique, et n'est donc accessible que par l'intermé-

diaire d'un effort de réflexion" (Riegl, 1903) ;

- la "valeur de remémoration intentionnelle" garde le monument toujours présent et vivant dans la conscience des générations futures ; elle prétend ainsi à l'"immortalité, l'éternel présent, la pérennité de l'état d'origine" (Riegl, 1903). Elle tient généralement au fait même de l'édification du monument et empêche quasi définitivement que celui-ci, surtout ce qu'il représente, ne sombre dans le passé. Pour ce faire, la dégradation naturelle doit être combattue ardemment et "la restauration constitue donc le postulat fondamental des monuments intentionnels" (Riegl, 1903), sans quoi il risque de cesser d'exister en tant que tel.

2. D'autre part, les deux "valeurs de contemporanéité" sont liées à l'expérience du présent. Elles résultent de "la satisfaction des sens et de l'esprit" (Riegl, 1903). Maints objets deviennent ainsi des monuments en raison de leur adéquation à nos aspirations et codes contemporains, sans qu'ils aient été imaginés initialement comme tels. Les valeurs de contemporanéité considèrent le monument comme "l'égal d'une création moderne récente" et attendent "qu'il donne l'impression d'une parfaite intégrité, inentamée par l'action destructrice de la nature" (Riegl, 1903) :

- la "valeur d'usage" (satisfaction des sens) traduit la capacité d'un objet à être utilisé en remplissant ses fonctions initiales sans mettre en danger la vie ou la santé de ses occupants. Cette valeur peut être approchée de celle de "remémoration intentionnelle". De même qu'avec cette dernière, l'objet devra toujours conserver la signification qui lui a été donnée par celui qui l'a conçu, le monument doté d'une valeur d'usage devra conserver son intégrité physique permettant un usage comme au premier jour ;
- la "valeur d'art" (satisfaction de l'esprit) est envisagée sous une forme



① Les valeurs patrimoniales d'Alois Riegl (1903).

alternative à la valeur d'art absolue de deux manières : (1) la "valeur de nouveauté" – en opposition à la "valeur d'ancienneté" – concerne l'apparence fraîche et intacte des œuvres et son maintien par la suppression des traces d'usure, faisant appel à une "attitude millénaire", qui "attribue au neuf une incontestable supériorité sur le vieux", partant de l'idée que "seul ce qui est neuf et intact est beau" (Riegl, 1903) ; (2) la "valeur d'art relative" concernant la part d'œuvres anciennes accessibles à la sensibilité actuelle et cherche à rétablir un monument dans son état originel, ancien et révélé.

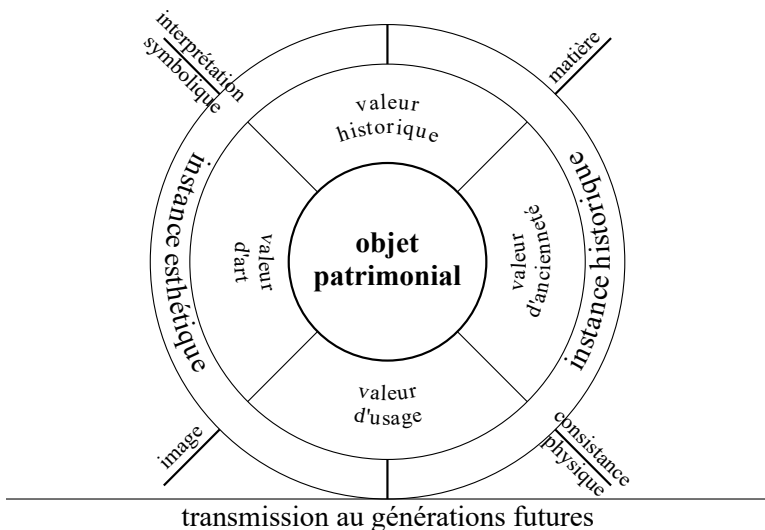
Bien que les différentes valeurs patrimoniales paraissent antagonistes, à la fois Boito et Riegl démontrent que les contradictions apparentes entre certaines valeurs ne sont pas insolubles. Au contraire, elles demandent d'être éclairées d'autres facteurs – comme l'état du monument, le contexte social et culturel dont il relève – pour ainsi faire l'objet de compromis et de nuances. Au sein de cette typologie analytique, de nombreuses passerelles apparaissent entre les différentes valeurs qui les constituent. Au cours du temps, l'instauration de l'une peut faire émerger celle de l'autre. La diversité des valeurs proposées positionne clairement le patrimoine bâti dans le domaine des objets culturels et donne donc à sa transmission un sens qui dépasse la simple "valeur d'usage" (Vandenbroucke, 2019). La richesse de cette diversité permet l'usage concret des théories de Riegl : "Dans son exposé, la notion de valeur joue un rôle avant tout pratique. La grille des valeurs est un instrument servant à y voir clair et à mettre de l'ordre dans l'affrontement des opinions." (Brunel, 2015).

Dans *Téoria del restauro* (1963), l'approche phénoménologique du théoricien de l'art italien Cesare Brandi apporte des axes de réflexion complémentaires à ceux de Riegl au sujet de la restauration

de l'œuvre d'art, et transposables plus largement à celle du patrimoine bâti, dans la perspective de sa transmission aux générations futures. Initialement, Brandi considère l'œuvre comme un "produit humain" ayant fait l'objet d'une reconnaissance particulière par la conscience (donc matérielle). Ensuite, en montrant que l'aspect le plus important à considérer est avant tout la consistance matérielle de l'œuvre par laquelle l'image se manifeste, il la questionne des points de vue de deux instances (Brandi, 1963) :

- l'"instance esthétique" ou la qualité de transmission de l'image à travers laquelle l'œuvre se révèle dont l'existence est rendue possible par la matière qui la supporte ;
- l'"instance historique" ou le degré d'altération et de transformation ayant subi la matière constitutive de l'image au cours de l'existence de l'œuvre.

L'évaluateur se plaçant du côté de l'instance esthétique valorisera plutôt l'*image* parce qu'elle donne un *sens*, alors que se plaçant du côté de l'instance historique, il valorisera plutôt la *matière* pour respecter sa dimension *archéologique*. De là, Brandi tire sa principale définition de la restauration : "La restauration constitue le moment méthodologique de l'identification de l'œuvre d'art dans sa consistance physique et dans sa double polarité esthétique-historique en vue de sa transmission au futur" (Brandi, 1963). Les apports de Boito et de Riegl associés à la visée phénoménologique de Brandi (figure 2), laissent apparaître que les antagonismes pressentis chez Riegl entre les valeurs de contemporanéité et de remémoration s'estompent chez Brandi au profit des polarisations entre image et matière, entre interprétation symbolique et consistance physique, entre instances esthétiques et historiques.



② Association des apports de Boito et Riegl, de la visée phénoménologique de Brandi, et de leur réinterprétation. Adapté de David Vandenbroucke (2012) pour le présent article.

Entrelacs de la pensée complexe

De la même manière que la science moderne des Lumières avait forgé le contexte d'apparition des axiologies classiques du XIX^e siècle, le dépassement du cadre cartésien d'observation du réel fonde l'élaboration des typologies de valeurs contemporaines. Le changement de paradigme de la méthode cartésienne à la pensée systémique a été décrit à plusieurs reprises et dans différents champs (Rosnay, 1975 ; Le Moigne, 1977 ; Morin, 1990 ; Claeys, 2013 ; Couloubaritsis, 2014). Les concepts holistiques ne remplacent pas les préceptes analytiques, mais les complètent en intégrant l'interdépendance des phénomènes observés, l'incertitude des processus et la subjectivité des observateurs.

En raison de sa richesse sémantique, la signification du mot *valeur* reste difficile. L'axiologie classique du XIX^e siècle a eu le mérite de tenter d'en définir plusieurs, mais il faut attendre le XX^e siècle pour que soit clairement questionnée l'influence du point de vue de l'évaluateur et de celle du processus d'évaluation.

Traditionnellement, l'évaluateur est considéré comme rationnel dans ses choix et le processus d'évaluation comme linéaire. Mais la croyance en la possibilité d'une objectivité totale dans tout processus d'évaluation a largement été remise en cause pour au moins quatre raisons.

1. Tout processus d'évaluation repose sur des connaissances partiellement *construites* par l'évaluateur, souffrant d'"incomplétude" parce qu'incapable de connaître "sa propre structure ontologique" (Gödel, 1930 ; Claeys, 2015). Au XVII^e siècle, à partir de l'hypothèse du dualisme corps-esprit (Descartes, 1637), les scientifiques des sciences physiques avaient forgé la conviction qu'un sujet pouvait – par l'usage de la raison – atteindre l'objectivité et connaître la réalité indépendamment de l'objet observé. Cette conception a été définitivement invalidée par l'épistémologie génétique du psychopédagogue suisse Jean Piaget et de la psychologue suisse Bärbel Inhelder (Piaget & Inhelder, 1966), ayant démontré que l'intelligence est une structure en adaptation continue parallèlement au processus d'ontogenèse. De là, l'émergence du *constructivisme*, une méthode de pensée, considérant que toute connaissance *vraie* du réel est impossible. La connaissance est produite par le sujet connaissant à partir de ses propres interactions avec le réel et celle-ci n'est donc pas le reflet exact du réel lui-même : "il n'existe pas de réalité absolue, mais seulement des conceptions subjectives et souvent contradictoires de la réalité" (Watzlawick, 1976).

Sans être un solipsisme, l'"épistémologie constructiviste" (Le Moigne, 1995), associée à la seconde cybernétique ou les systèmes *observés* sont devenus des systèmes *observants* (Foerster, 1959), "soutient que nous construisons et inventons la réalité plutôt que de la découvrir" (Segal, 2001). Sous cet angle, la quête d'une connaissance *vraie* des qualités d'un objet patrimonial est donc compromise.

2. Tout jugement de valeur est affecté de biais cognitifs produits par les limites nécessaires du cerveau humain. L'évaluateur souffre d'"indétermination" (Heisenberg, 1927 ; Claeys, 2015) puisqu'il ne peut prendre en compte qu'un nombre fini de données. En effet, la cognition est une "émergence" de processus auto-organisés en interactions entre le cerveau, le corps et l'environnement. La pensée est le résultat d'une "co-détermination" obtenue par les interactions répétées entre l'individualité et la collectivité, entre la conscience et le contexte interpersonnel (Claeys, 2019). Ensuite, l'évaluateur ne possède pas une pensée rationnelle et infaillible, il souffre de "rationalité bornée" (Simon, 1957), qui rend impossible l'appréhension *totale* du réel. À défaut de pouvoir être "substantive" dans le cas de la résolution de problèmes complexes, l'évaluateur possède donc une rationalité "procédurale" – et donc "bornée" –, pour prendre la majorité de ses décisions (Simon, 1976). Ensuite, l'évaluateur raisonne comme un "statisticien" en reconstruisant une réalité probable en arbitrant les données de ses expériences passées et celles de la perception (Dehaene, 2012 ; Claeys, 2017). Le réel est beaucoup trop complexe pour être appréhendé totalement, la conscience se concentre uniquement sur certains éléments provenant de ses *observations* et pour le reste elle fait des *hypothèses*. Ainsi, Buster Benson (2016) propose quatre familles de biais cognitifs : pas assez de sens, trop d'information, le besoin d'agir vite, les limites de la mémoire. Autant de biais susceptibles d'affecter l'évaluation objective d'objets patrimoniaux.

3. Tout processus d'évaluation met en jeu l'association subjective de sens aux objets observés. L'évaluateur procède par "autoréférence" (Maturana & Varela, 1972 ; Claeys, 2015). En tant qu'être auto-organisé en relation dynamique avec son environnement écosocial, il traite constamment de l'*information* pour lui donner du sens et créer de la *connaissance*. Il *évalue* ses prises de position (il autoévalue ses prises de décision) et ses pratiques (il interroge ses actes) pour leur donner une signification et vérifier leur conformité à des valeurs (un ensemble de valeurs de références construites et acquises psychologiquement et socialement). Au sens large, l'évaluation est

donc le rapport entretenu par l'évaluateur avec la valeur. À la fois, ce rapport *construit* l'individu et *est construit* par l'individu, ce qui le rend partiellement tributaire d'un processus de référenciation personnel.

4. Tout processus d'évaluation est influencé par l'usage des outils d'évaluation : "Ce qui nous observons, ce n'est pas la Nature en soi, mais la nature exposée à notre méthode d'investigation." (Heisenberg, 1958). Lorsqu'un évaluateur utilise une méthode, un outil ou une grille d'évaluation, il doit *intégrer* ce qui nécessite un travail psychologique, il doit *adhérer* d'une manière ou d'une autre à la grille de lecture patrimoniale utilisée, cette dernière influençant inévitablement les choix opérés. De plus, équipé par différents outils d'observation, l'évaluateur fait face à l'"antinomie de la proximité" (Couloubaritsis, 2014) : "plus je m'approche de quelque chose, plus elle m'apparaît complexe, car, au lieu de réduire le domaine de l'inconnu le concernant, comme on le soutient généralement, je l'amplifie en découvrant chaque fois de nouvelles données qui révèlent des éléments dénotant une plus grande complexité". Enfin, les outils de représentation eux-mêmes biaisent l'évaluation en présentant un objet complet à partir d'une inévitable "discontinuité médiationnelle" (Claeys, 2023).

De la complexité aux typologies de valeurs

Si la possibilité d'obtenir une objectivité totale dans tout processus d'évaluation a été remise en cause sur des bases scientifiques, les axiologies du XIX^e siècle ont conservé l'ambition de proposer des outils d'objectivation. Ainsi, comme nous le rappellent les historiennes australiennes Roselyn Russell et Kylie Winkworth (2009) "bien qu'il y ait toujours un élément de jugement personnel

et d'enthousiasme dans la déclaration de signification², l'utilisation d'un processus et de critères cohérents garantit aux évaluations d'être rigoureuses et bien étayées. Sous leur meilleure forme, les déclarations de signification combinent la logique, la passion et la perspicacité."

Dans ce contexte, un véritable écosystème de modèles théoriques d'évaluation patrimoniale cherche à établir un équilibre dynamique entre des valeurs *objectivées* par des faits (matérialité, usage, ancienneté...) et des valeurs *objectivables* par consensus (symbolique, historicité, art...). Ainsi, dans *Le don du patrimoine*, le sociologue français Jean Davallon (2006) réévalue radicalement l'axiologie de Riegl. Il s'interroge sur l'objectivité des critères à partir desquels *la valeur* est attribuée ou non à un monument. Il repositionne ainsi dans un tableau les valeurs de remémoration et les valeurs de contemporanéité selon les critères d'objectivité et de subjectivité (figure 3).

La difficulté d'objectivation des valeurs associées à un objet patrimonial réside essentiellement dans l'interprétation de ses dimensions dites *culturelles*. L'état de l'art établi par le restaurateur-conservateur français Adrien Lemaître (2020) témoigne que "de nombreux termes se substituent, définissent, englobent, étendent ou s'opposent à la notion de valeurs culturelles". En se fondant sur des propositions d'Anne Versloot et de Marta de la Torre, Lemaître propose de structurer son état de l'art en partant du principe que "les valeurs culturelles sont définies comme une traduction de critères d'évaluation extraits des propriétés [...] attribuées à un bien culturel" et il montre que : "Une valeur peut découler de plusieurs critères et/ou propriétés. De même qu'une propriété et/ou un critère peuvent mener à plusieurs valeurs." En créant une liste non exhaustive de différentes "typologies de valeurs" utili-

③ Classement des valeurs par type et par objectivité/subjectivité, adapté d'après "Critères objectifs *versus* critères subjectifs d'attribution des valeurs" (Davallon, 2006, p. 72, tableau 2.2).

	valeurs de remémoration <i>valeurs du temps qui s'écoule</i>		valeurs de contemporanéité <i>valeur du présent atemporel</i>	
objectivité <i>expérience appréhendée dans son essence objective</i>	(valeur de remémoration intentionnelle)			
		valeur historique	valeur d'art ancienne (valeur d'art 0)	
subjectivité <i>engagement du sujet</i>		valeur d'ancienneté	valeur d'art relative (valeur d'art 1)	
				valeur de nouveauté (valeur d'art 2)

2 - Il faut comprendre le terme "déclaration de signification patrimoniale" (DSP) comme un compte-rendu de la signification patrimoniale d'un bien culturel qui catalogue et articule ses valeurs culturelles. Cette notion qui correspond à l'évaluation patrimoniale est privilégiée par certains auteurs comme Adrien Lemaître (2020) car le terme de *déclaration* permet, selon lui, de réaffirmer la question du point de vue (position et contexte culturel) de celui qui réalise l'évaluation.

sées en "conservation-restauration" de "biens culturels", Lemaitre (2020) crée une synthèse en trois familles distinctes du point de vue des interactions établies entre les valeurs au sein des typologies :

1. *les typologies fondées sur l'opposition d'ensembles de valeurs dans lesquelles l'objet est évalué par rapport à chaque valeur de la typologie.* Ainsi, Brandi (1963) oppose l'instance esthétique à l'instance historique ; Riegl (1903) oppose les valeurs de remémoration aux valeurs de contemporanéité ; Muriel Verbeeck-Boutin (2009) oppose les valeurs intentionnelles de l'artiste aux valeurs attentionnelles des récepteurs ; Iwona Szmelter (2013) oppose les valeurs culturelles-historiques du passé aux valeurs socio-économiques contemporaines ;

2. *les typologies articulant autour de valeurs principales et déterminées par de multiples approches de critères d'évaluations.* L'objet est étudié par rapport à toutes les valeurs, bien qu'elles ne soient pas toutes significatives pour son évaluation. L'évaluation passe par l'attribution de valeurs estimées principales auquel l'objet doit répondre, et les autres ensembles de critères servent à définir les valeurs principales. Ainsi, Russell et Winkworth (2009) classent dans leur modèle quatre valeurs primaires et des critères de comparaison ; Anne Versloot (2014) articule sa typologie autour de trois valeurs principales et elle groupe les caractéristiques formelles à part ;

3. *les typologies qui établissent une liste de valeurs sans les articuler entre elles.* Ainsi, Randall Mason (2002) regroupe, dans deux modes d'évaluation différents, les valeurs socioculturelles et les valeurs économiques ; Barbara Appelbaum (2007) propose des valeurs dynamiques, elle intègre la temporalité de l'objet au cours de laquelle les valeurs sont susceptibles de changer.

Plusieurs types de développements sont en cours dans les typologies de valeurs contemporaines.

Premièrement, avec une importance croissante et indiscutable, deux questions modifient les rapports entre les valeurs au sein des typologies : (1) les préoccupations *écologiques* ont tendance à valoriser le réemploi et la matière en mettant de côté la signification, alors que (2) la *digitalisation* du réel semble mettre de côté l'importance de la matière ou de l'usage au profit de l'image.

Deuxièmement, dans leur synthèse, les archéologues et philosophes britanniques L. Harald Fredheim et Manal Khalaf (2016) remettent en question les typologies de valeurs statiques. En effet, compte tenu de la nature *subjective* et changeante des valeurs, ils estiment que chaque évaluation patrimoniale s'inscrit dans un contexte et une époque. Les typologies de valeurs doivent donc

prendre en compte les valeurs que l'objet présentait dans le passé, celles qu'il présente dans le temps présent, mais également la valeur *potentielle* que l'objet pourrait revêtir dans un temps futur. En outre, ils concluent que les typologies de valeurs rencontrées dans la littérature ne prennent pas en compte les caractéristiques dynamiques et contextuelles des processus d'évaluation qu'elles servent. Troisièmement, dans une recherche approfondie au sujet de l'*Accompagnement à l'évaluation patrimoniale du bâti résidentiel bruxellois* (Bos, Stiennon & van Moeseke, 2022), les valeurs énoncées par Riegl ont été adaptées et complétées par des sous-valeurs identifiées dans la littérature et à partir de discussions, d'une table ronde expérimentale entre plusieurs acteurs du patrimoine et d'expériences concrètes de processus d'évaluation. Par ailleurs, une partie de ces sous-valeurs sont déjà utilisées comme critères et base de réflexion dans les procédures de classement de monuments par les trois institutions régionales belges. Étant donné l'objectif *pratique* de cette typologie (figure 4), le recours à des (sous-)valeurs *objectivées à priori* est favorisé, tout en cherchant à décliner des (sous-)valeurs *objectivables à posteriori* – telles qu'identifiées par Davallon (2006) – en une série de questions précises donnant des réponses raisonnées. Dans bien des cas, et c'est là un point essentiel, le recours à la "méthode comparative" permet d'objectiver le processus d'évaluation. Elle consiste à considérer l'objet au sein d'un corpus élargi d'autres objets pour déceler son originalité, ses spécificités ou sa représentativité.

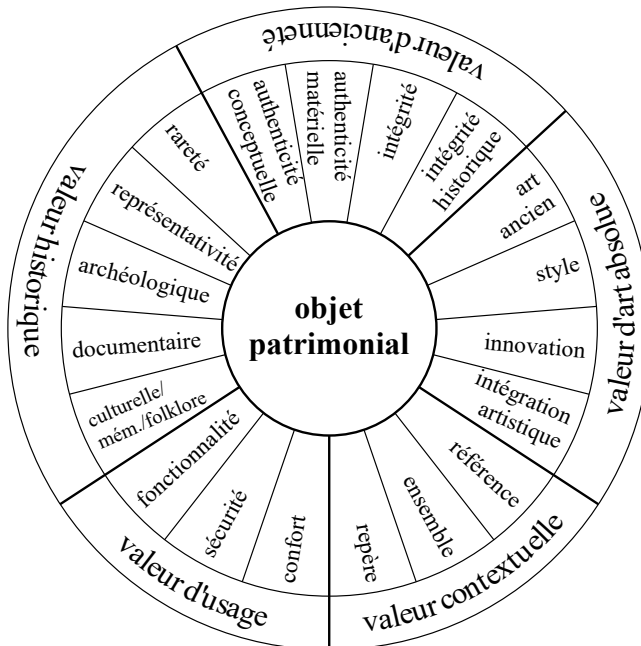
Conclusions

Avant d'agir sur un objet, les acteurs concernés engagent un processus d'évaluation permettant l'identification objectivée de valeurs patrimoniales, à partir desquelles ils peuvent réfléchir à d'éventuelles stratégies d'intervention. Mais les divergences entre les processus utilisés, entre les méthodes d'objectivation proposées et entre les valeurs identifiées posent question.

D'abord, l'étymologie du mot *valeur* et de ses dérivés a révélé une arborescence d'une grande richesse sémantique. En effet, la valeur d'un édifice peut être évaluée, au minimum, des points de vue de la qualité physique et matérielle, du devenir, de prix ou de la moralité.

Ensuite, deux périodes historiques importantes ont été mises en évidence pour éclairer les contextes d'élaboration des grilles d'évaluation d'objets patrimoniaux :

1. dans le sillage du cartésianisme rompanant avec les croyances religieuses, la science moderne s'est développée à partir de la posture rationaliste et de la



④ Typologie de valeurs proposée par Morgane Bos et Dorothée Stiernon (2022) et adaptée pour le présent article.

méthode analytique. En architecture, les conditions constructives, matérielles et économiques de construction des édifices évoluent, ce qui, à la fois, détrône et sacralise les monuments. En retraçant l'usage du mot valeur et de ses dérivés dans les discours économique, esthétique et éthique, il apparaît que l'axiologie philosophique fournit, au XIX^e siècle, un contexte d'émergence aux axiologies patrimoniales ;

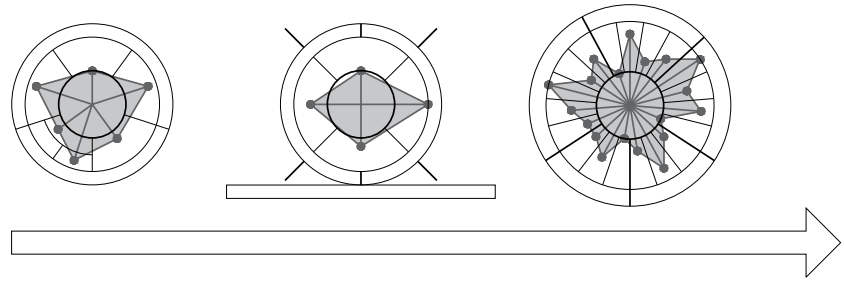
2. la structure de la science moderne a produit des effets positifs pendant trois siècles puis ses fondements ont été remis en cause au XX^e siècle à l'aide de la pensée complexe. Cette approche systémique de la modélisation assume l'interdépendance des phénomènes étudiés tout en restant rationnelle. Parallèlement, les axiologies patrimoniales du XIX^e siècle sont adaptées dans de nouvelles typologies dynamiques de valeurs au XXI^e siècle, au sein desquelles sont intégrées l'évolution dynamique des valeurs, de leurs définitions et de leurs mises en relation, la subjectivité des évaluateurs et la circularité des processus d'évaluation.

Dans ce contexte, de nombreuses grilles d'évaluation ont tenté de définir des systèmes de valeurs avec une pertinence variable. Face à ce constat, il paraît peu crédible de proposer une grille de valeurs supplémentaire, en affirmant qu'elle sera définitive, ou que tous les acteurs du patrimoine devront l'utiliser pour décider à coup sûr quelles seront les actions à entreprendre sur l'environnement construit en vue de sa transmission aux générations futures. À ce stade, une forme de relativisme excessif paraît décrédibiliser définitivement toute tentative de définition de valeurs

patrimoniales. Mais ce serait oublier que la pensée complexe ne remplace pas la méthode analytique, elle la complète : des modèles rationnels intégrant la subjectivité de l'évaluation permettent l'élaboration de raisonnements d'*objectivation* des connaissances. La proposition répétée de nouvelles grilles de valeurs pourrait donc être utile.

L'hypothèse soutenue ici est que la *grille de valeurs patrimoniales* constitue un outil scientifique opérationnel induisant une approche raisonnée de l'objet à évaluer. La "typologie de valeurs" (Lemaître, 2020) est un "outil méthodologique" disponible pour "évaluer un bien culturel", une forme de "modèle théorique" pour "organiser les valeurs culturelles entre elles" et, à partir d'elles, "définir 'la valeur' d'un bien culturel". Bien qu'elles soient "rarement questionnées par ceux qui les utilisent", les typologies ont l'intérêt de "sous-tendre les choix de traitement de conservation-restauration". En tenant compte de ses évidentes limites, la typologie de valeurs demeure donc l'outil d'analyse pratique le plus efficace pour organiser un système de valeurs prédéfinies et les faire interagir lors d'un processus d'évaluation : "La grille des valeurs est un instrument servant à y voir clair et à mettre de l'ordre dans l'affrontement des opinions." (Brunel, 2015). De là, une définition est possible : une grille de valeurs patrimoniales est un système dynamique de valeurs, définies préalablement au processus d'évaluation, ayant pour finalité l'évaluation pratique et rigoureuse d'un objet patrimonial. Elle est utilisée avant de décider des actions à mener (ou non) pour réaliser des potentialités de l'objet en *devenir*. Elle tente d'équilibrer la subjectivité inhérente à la question générale de l'évaluation et l'ob-

- 5 Dynamique d'objectivation à travers les (dis)continuités entre les grilles d'évaluation d'objets patrimoniaux.



jectivité visée lors de l'évaluation d'un objet.

De l'état de l'art établi plus haut, plusieurs facteurs généraux favorisant l'objectivation à l'aide d'une grille de valeurs peuvent être déduits :

1. l'expérience des évaluateurs se construit au gré des processus d'évaluation passés et permet l'élaboration progressive de connaissances à partir desquelles ils identifient, combinent et pondèrent des valeurs ;
2. le positionnement des évaluateurs est important sachant qu'une partie du processus consiste à hiérarchiser des valeurs qualitatives ;
3. l'équilibre partiel des biais cognitifs des évaluateurs est rendu partiellement possible par la comparaison aux évaluations passées d'autres objets patrimoniaux, fournissant des indices incontestables du caractère de l'objet (degré de rareté, originalité, unicité, représentativité...);
4. l'adhésion à des références culturelles partagées, la construction d'un socle de valeurs communes est nécessaire à toute forme de conversation entre acteurs et de transmission de signification aux générations futures ;
5. la collégialité de l'évaluation mène les évaluateurs à converser pour atteindre un consensus, ce qui renforce l'objectivation du processus ;
6. la détermination préalable de grilles de lecture communes permet aux évaluateurs de positionner objectivement l'objet patrimonial, tout en assumant l'ajustement partiel des grilles elles-mêmes au cours du temps.

Comme ouverture finale, en partant du principe que les évaluateurs utilisent une grille de valeurs positionnent toujours l'objet par rapport à un ensemble de données multivariées, le schéma proposé ici montre les axes d'un diagramme en radar – représentés au-dessus des trois grilles décrites plus haut – pour leur efficacité à traduire graphiquement des échelles de valeurs (figure 5). Autour de ce type de schéma, les évaluateurs peuvent converser pour déterminer le positionnement de l'objet par rapport à chaque axe de valeur. Ils sont encouragés à dialoguer pour aboutir à un consensus qui donne du sens : la grille de valeur est un outil pratique, un cadre d'objectivation de l'évaluation. À une échelle temporelle plus large, le schéma montre également que chaque grille d'évaluation patrimoniale adapte partiellement les précédentes, au gré de l'évolution des connaissances et des enjeux de sociétés, et participe à un mouvement général d'affinement des processus d'évaluation. D'une grille de lecture à l'autre, les limites cognitives des évaluateurs varient (incomplétude, indétermination, autoréférence), l'organisation des valeurs change (identification, distinction, hiérarchisation, interaction) et les processus d'évaluation s'améliorent (comparatisme, schémas en radar, statistiques...). À travers ses continuités et ses discontinuités, la succession des grilles crée une véritable dynamique d'objectivation de l'évaluation patrimoniale. Autrement dit, ce qui a été évalué dans le passé, peut être réévalué différemment aujourd'hui et pourra l'être également dans le futur. Et bien que la grille d'évaluation s'adapte, la recherche de l'objectivation reste constante. ■

Article réalisé sur base des résultats du projet Living Labs FEDER Retrofit

La Région et l'Europe investissent dans votre avenir ! • Het Gewest en Europa investeren in uw toekomst!

Médiagraphie

- Appelbaum, B. (2007). *Conservation Treatment Methodology*. Oxford, GB : Butterworth-Heinemann.
- Benson, B. (2016). Cognitive bias cheat sheet: An organized list of cognitive biases because thinking is hard.
- Bernoulli, D. (1738). Specimen theoriae novae de mensura sortis. In *Commentarii Academiae Scientiarum Imperialis Petropolitanae*, V, 175–192.
- Boito, C. (2000[1893]). *Conservier ou restaurer : les dilemmes du patrimoine* (traduit par J.-M. Mandosio). Besançon : L'Imprimeur.
- Bonnot de Condillac, E. (1776). *Le commerce et le gouvernement considérés relativement l'un à l'autre*. Amsterdam et Paris : Jombert & Cellot.
- Bos, M., Stiermon, D., & van Moeseke, G. (2022). *Accompagnement à l'évaluation patrimoniale du bâti résidentiel bruxellois*. Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain.
- Brandi, C. (2015[1963]). *Théorie de la restauration* (traduit par M. Baccelli). Paris : Allia.
- Brunel, G. (2015). *La foire aux valeurs. CeROArt. Conservation, exposition, Restauration d'Objets d'Art*.
- Burke, E. (1757). *A Philosophical Enquiry into the Origin of Our Ideas of the Sublime and Beautiful*. Londres : R. and J. Dodsley.
- Choay, F. (1992). *L'allégorie du patrimoine*. Paris : Seuil.
- Claeys, D. (2013). *Architecture et complexité : un modèle systémique du processus de (co)conception qui vise l'architecture*. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.
- Claeys, D. (2015). Concevoir un projet d'architecture : calmer les certitudes, gérer l'incertitude. *Lieuxdits*, 9, 20–23.
- Claeys, D. (2017). De l'interprétation créative du réel au processus bayésien de conception architecturale. *Acta Europæana Systemica*, 7, 65–80.
- Claeys, D. (2019). Pour une co-conception écosystémique de l'architecture à l'ère de l'anthropocène. Dans M.-C. Roose (dir.), *Penser à partir de l'architecture : Poétique, technique, éthique* (pp. 277–308). Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.
- Claeys, D. (2023). Physiological and cognitive discontinuities: From mythical mediation to implicit discretization of architectural design tools. *Frontiers of Architectural Research*, 12(1), 1–14.
- Couloubaritsis, L. (2014). *La philosophie face à la question de la complexité : le défi majeur du XXI^e siècle. Tome 1 : Complexités intuitive, archaïque et historique*. Bruxelles : Ousia.
- Davallon, J. (2006). *Le don du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris : Lavoisier.
- de la Torre, M., & Mason, R. (2002). Introduction. Dans M. de la Torre (dir.), *Assessing the values of cultural heritage: Research report* (pp. 3–4). Los Angeles : Getty Conservation Institute.
- Dehaene, S. (2012). Le cerveau statisticien : La révolution bayésienne en sciences cognitives. *Chaire de Psychologie cognitive et expérimentale*. Cycle de cours 2011-2012 au Collège de France.
- de Hartmann, É., & Keller, A. (1890). L'axiologie et ses divisions. *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 30, 466–479.
- Descartes, R. (1637). *Discours de la méthode pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences. Plus la dioptrique, les météores et la géométrie qui sont des essais de cette méthode*. Leyde : Ian Maire.
- Diderot, D. (1821). *Salons (1759-1781)*. Paris : J. L. J. Brière.
- Foerster, H. von. (1959). On Self-organizing Systems and their Environments. Dans S. Cameron & M. C. Yovit (dir.), *Self-organizing Systems* (pp. 31–50). Londres : Pergamon Press.
- Fredheim, L. H., & Khalaf, M. (2016). The significance of values: Heritage value typologies re-examined. *International Journal of Heritage Studies*, 22(6), 466–481.
- Gödel, K. (1930). Einige metamathematische Resultate über Entscheidungsdefinitheit und Widerspruchsfreiheit. *Anzeiger der Akademie der Wissenschaften, Vienna*, 67, 214–215.
- Hegel, G. W. F. (1818). *Vorlesungen über die Ästhetik*.
- Heisenberg, W. (1927). Über den anschaulichen Inhalt der quantentheoretischen Kinematik und Mechanik. *Zeitschrift für Physik*, 43(3), 172–198.
- Heisenberg, W. (1958). *Physics and Philosophy: The Revolution in Modern Science*. New York, NY : Harper.
- Kant, I. (1785). *Grundlegung zur Metaphysik der Sitten*. Riga : Johann Friedrich Hartknoch.
- Kant, I. (1790). *Kritik der Urteilkraft*. Berlin : F. T. Lagarde.
- La Font de Saint-Yenne, É. (1747). *Reflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture en France. Avec un examen des principaux Ouvrages exposés au Louvre le mois d'Août 1746*. La Haye : Jean Neaulme.
- Le Moigne, J.-L. (1977). *La théorie du système général : théorie de la modélisation*. Paris : Presses universitaires de France.
- Le Moigne, J.-L. (1995). *Les épistémologies constructivistes*. Paris : Presses universitaires de France.
- Lemaire, R., & Stovel, H. (1994, 1er novembre). Charte de Nara sur l'Authenticité. Communication présentée au Conférence de Nara sur l'Authenticité, Nara, Japon.
- Lemaire, A. (2020). Critique d'un outil méthodologique à travers l'étude d'un objet métré. *CeROArt*, 12.
- Marx, K. (1867). *Das Kapital. Kritik der politischen Oekonomie*. Hambourg : Verlag von Otto Meisner.
- Mason, R. (2002). Assessing Values in Conservation Planning: Methodological Issues and Choices. Dans M. de la Torre (dir.), *Assessing the values of cultural heritage: Research report* (pp. 5–30). Los Angeles : Getty Conservation Institute.
- Maturana, H. R., & Varela, F. J. (1972). *De máquinas y seres vivos. Autopoiesis: La organización de lo vivo*. Santiago : Editorial Universitaria.
- Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : ESF.
- Nietzsche, F. (1887). *Zur Genealogie der Moral. Eine Streitschrift*. Leipzig : Naumann.

- Piaget, J., & Inhelder, B. (1966). *La psychologie de l'enfant*. Paris : Presses universitaires de France.
- Ricardo, D. (1817). *On the Principles of Political Economy and Taxation*. Londres : John Murray.
- Riegl, A. (1984[1903]). *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse* (traduit par D. Wiczorek). Paris : Seuil.
- Rosnay, J. de. (1975). *Le Macroscop : vers une vision globale*. Paris : Seuil.
- Ruskin, J. (2008[1849]). *Les sept lampes de l'architecture* (traduit par G. Elwall). Paris : Klincksieck.
- Russell, R., & Winkworth, K. (2009). *Significance 2.0: A guide to assessing the significance of collections*. Rundle Mall : Collections Council of Australia.
- Segal, L. (2001). *The Dream of Reality: Heinz von Foerster's Constructivism*. New York, NY : Springer.
- Simon, H. A. (1957). *Models of Man: Social and Rational; Mathematical Essays on Rational Human Behavior in Society Setting*. New York : Wiley.
- Simon, H. A. (1976). From substantive to procedural rationality. Dans S. J. Latsis (dir.), *Method and Appraisal in Economics* (pp. 129–148). Cambridge : Cambridge University Press.
- Smith, A. (1776). *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*. Londres : W. Strahan and T. Cadell.
- Szmelter, I. (2013). New Values of Cultural Heritage and the Need for a New Paradigm Regarding its Care. *CeROArt*.
- Tourneux, M. (dir.). (1877). *Correspondance littéraire, philosophique et critique (1748-1793), par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc. ; Revue sur les textes originaux...* (vol. 15). Paris : Garnier Frères.
- Vandenbroucke, D. (2012). Patrimoine hérité à construire. *Lieuxdits*, 3, 15–17.
- Vandenbroucke, D. (2019). Concept initial ou matière d'origine ? Dans D. Leduc & D. Zastavni (dir.), *Recherche et enseignement en architecture, génie architectural, urbanisme : Influences et complémentarités* (pp. 363–376). Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.
- Verbeeck-Boutin, M. (2009). De l'axiologie. *CeROArt. Conservation, exposition, Restauration d'Objets d'Art*, 4.
- Versloot, A. (dir.). (2014). *Assessing Museum Collections: Collection Valuation in Six Steps*. Amersfoort : Cultural Heritage Agency.
- Viollet-le-Duc, E. (1854). *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*. Paris : B. Bance & A. Morel.
- Watzlawick, P. (1976). *How Real is Real? Confusion, Disinformation, Communication*. New York, NY : Random House.